

Édouard Glotin, *La Bible du Cœur de Jésus*. Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 765 p. Préface du cardinal C. Schönborn.

Compte rendu de la section intitulée
Un précurseur : saint Jean Eudes (1601-1680)
 p. 523-555

Au terme de la lecture complète de *La Bible du Cœur de Jésus* il faut admirer l'ampleur et la densité du sujet traité, l'érudition encyclopédique de sa documentation, apprécier l'élargissement diachronique du champ sémantique de l'appellation « Cœur de Jésus », sa constante perspective catéchétique, l'ouverture d'esprit et la hardiesse des mises au point au cours des exposés, enfin souligner le choix des illustrations multiculturelles et la modernité des techniques utilisées.

Il conviendrait d'évaluer cette rencontre inédite de qualités, mais l'entreprise en soi exorbitante force à restreindre mon appréciation et mes remarques au chapitre 10 de la 4^e Partie, lequel est intitulé LE RECENTRAGE DE LA CATÉCHÈSE, dont on présente à sa 2^e section (p. 523-555) *Un précurseur : saint Jean Eudes (1601-1680)*. Mon examen s'appuiera sur des disciplines faisant partie des sciences du langage, telles la linguistique, la sémantique et la sémiotique, car *La Bible du Cœur de Jésus* n'élude pas l'exégèse du vocable polysémique *cœur* et ses environnements textuels.

L'intentionnalité explicite de l'auteur

Telle que construite, la section retenue se conforme à l'objectif visé par l'œuvre entière : « démontrer, sur la base du *Catéchisme [de l'Église catholique]*, la cohérence d'ensemble de toutes les vérités de la foi » (Glotin, p. 21). Placée au début du livre, cette déclaration d'intention prévenait tôt le lecteur de la décision de l'auteur de pratiquer des coupes, le moment venu, dans la teneur sémantique du « cœur eudésien », de manière à l'accommoder à son projet. *La Bible du Cœur de Jésus* envisage donc, dans sa présentation du cœur eudésien, de « dégager sa fonction actuelle de récapitulation catéchétique du mystère chrétien » (p. 25). Assuré que « le spirituel normand, SAINT JEAN EUDES, fut le premier à l'exprimer dans sa catéchèse populaire », Glotin annonce qu'il lui consacrerait « une minutieuse étude qui démontrera toute l'actualité de sa synthèse, à l'heure où l'Église ressent le besoin d' « aller au cœur de la foi » (p. 25). À cet égard le cœur eudésien, de style baroque, vu son exubérante richesse sémantique, sera assujetti à un élagage susceptible de l'harmoniser avec une « catéchèse d'essence kérygmatique », c'est-à-dire

centrée sur ce qu'on appelle le « cœur du mystère chrétien par rapport aux éléments plus périphériques de la foi » (Cf. p. 696, 702, 709).

Il faut d'emblée reconnaître la contribution, originale et prestigieuse, de *La Bible du Cœur de Jésus* à la promotion de Jean Eudes, dont on affiche hautement et de façon inédite le rôle de « précurseur [...] dans l'élaboration d'une catéchèse kérygmatique — fortement recentrée, comme celle de saint Augustin, sur le mystère de l'amour » (p. 523).

A la fin de son exposé, l'auteur dit « la joie personnelle [...] éprouvée à décrypter le message de Jean Eudes et à lui consacrer tant de pages ». Aussi le résultat obtenu l'enjoint-il à en confirmer la modernité : « Certes, écrit-il, l'encyclique *Haurietis aquas* avait, par sa doctrine du triple amour du cœur de Jésus, avalisé la doctrine eudiste des « trois cœurs ». À l'aube du III^e millénaire, poursuit l'auteur, il convenait d'aller plus loin. *Eudes a été le PROPHÈTE de cette parfaite communion entre les Églises du Christ qui n'advient que par la médiation du « cœur de Jésus et de Marie »* (p. 553, les soulignés sont de l'auteur).

Vue d'ensemble

L'idée directrice qui oriente le discours sur Eudes dans *La Bible du Cœur de Jésus* est de démontrer que ce bérullien « avait parfaitement compris ce rôle de « pôle d'unité » que le Cœur de Jésus sera, un jour ou l'autre, inéluctablement appelé à jouer dans la catéchèse » (p. 523).

L'une des qualités maîtresses de l'auteur ressort dans son habileté à saisir l'essentiel des auteurs qu'il cite avec une ferme concision. Lire, par exemple, le résumé de « la biographie exemplaire » de Jean Eudes (p. 524-526) et la notation de ses traits : il reflète « la forme d'esprit » de Bérulle, inspiré par la maxime paulinienne « le Christ est tout en toutes choses », et « c'est davantage de François de Sales qu'il a le tempérament naturel », qui l'incline à s'imprégner de son *Traité de l'amour de Dieu* (p. 527).

De même dans son étude du premier livre de Jean Eudes, *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* (1637), Glotin montre (p. 527-536) une concision vigoureuse en utilisant les résultats de ses recherches sémiotiques, qui distinguent la surface discursive du *Royaume* et ses structures profondes représentées par les catégories sémantiques *possession*, *association*, *inclusion*. L'analyse reconnaît ensuite dans la composante fondamentale *inclusion* sa capacité de générer le *Royaume de Jésus* tout entier, que le monosyllabe *cœur* pourra plus tard symboliser, une fois déployées toutes ses virtualités sémantiques, en 1648. Sous prétexte que l'édition de 1637 du *Royaume de Jésus* « s'accommode mal de [l'opposition] du christique et du trinitaire » (p. 532), Glotin cherche leur conciliation en appliquant au chris-

tianisme de Jean Eudes, « pour en révéler la densité trinitaire », une grille des appropriations reconnues à chacune des Personnes divines (p. 533-535, 703). Quoi qu'il en soit de cette incursion dans « le contenu implicite » du *Royaume*, cette œuvre, même sans ce trajet hors piste (Voir plus loin ma critique), est, selon Glotin, « la première expression d'une féconde « dynamique du centre », qui fait visiblement de saint Jean Eudes le précurseur d'un recentrage radical d'une catéchèse d'orientation spirituelle » (p. 520).

L'auteur de *La Bible du Cœur de Jésus* accorde 17 pages (p. 536-553) au « grand ouvrage » de Jean Eudes, présenté comme « la synthèse finale » de sa pensée, *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu* (1681). Il y voit l'achèvement du « recentrage catéchétique » effectué autour du symbole du cœur au sens spécial « d'inclusion mystique réciproque dans l'amour ». L'expression contractée « le cœur de Jésus et de Marie » manifeste à la fois l'association unitive des cœurs et leur inclusion ; utilisée dans le *Royaume*, la formule remonte à la tradition mystique du Moyen Âge et se rencontre chez François de Sales et Pierre de Bérulle. Pour sa part Eudes, note Glotin, fait prévaloir l'unité des cœurs sur leur distinction — son institution d'une fête séparée pour honorer le cœur de Jésus fut tardive (1672) — et cette préférence révèle « l'originalité et l'actualité de ce qui mériterait le nom d'intuition eudésienne », si novatrice que son possesseur « semble être le premier à avoir perçu *LE RÔLE CENTRAL QUE POUVAIT JOUER, DANS UNE CATÉCHÈSE D'ORDRE SPIRITUEL, SON CONCEPT DE « CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE »* (p. 539, les majuscules sont de l'auteur). La jonction de ces cœurs, distinguée de l'union hypostatique de l'Homme-Dieu et de l'unité d'essence des Personnes trinitaires, est le fruit d'une « unité de sentiment, d'affection et de volonté » retrouvée non seulement entre les trois cœurs de Jésus, le corporel, le spirituel et le divin, ou dans la trilogie des cœurs hiérarchisés de Marie, mais encore entre tous ces cœurs liés au point de ne former qu'un seul cœur.

Or ce cœur unique, s'ouvrant sur le mystère de l'Église, est proclamé le « centre de la croix » rédemptrice, d'où naquit l'Église. « Le cœur de Jésus et de Marie », éprouvé par les mêmes souffrances endurées en communauté d'esprit, de sentiments et d'amour, est qualifié de « centre de la croix ». (Au cours de cet exposé, Glotin glisse encore l'affirmation que « la dynamique du centre [...] sous-tend toute l'œuvre eudésienne » (p. 540). Eudes, continue-t-il, élargit la perspective de l'unité des cœurs dans l'Église en lui donnant la dimension d'un « grand Cœur », dont l'immensité « contient en soi le Cœur de la très sainte Trinité, le Cœur de Jésus et de Marie et tous les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints » (p. 541). Précisant ensuite le point focal de l'intuition eudésienne, il le définit de façon magistrale en ces termes : « L'Église ne sera consommée par l'Esprit Saint dans l'unité TRINITAIRE de

l'Amour que grâce au don que le Père lui a fait de ce « Cœur de Jésus et de Marie », où s'anticipe déjà la perfection de cette unité » (p. 542).

Pour mettre en lumière la modernité du *Cœur admirable*, l'auteur le rapproche de la Constitution *Lumen Gentium* du concile Vatican II. Les deux œuvres portent les traits d'une « spiritualité pour le millénaire » : une ouverture sur la contemplation trinitaire et l'enseignement d'une spiritualité de communion (oikônia), qui fait de l'Église « le reflet créé de la communion (oikônia) trinitaire ». De nos jours, le discours eudésien enchaînerait : « La plénitude de la communion avec Dieu et entre les membres [de l'Église] » ne sera atteinte que « par la médiation de la parfaite communion du Cœur de Jésus et de Marie ». Expressif du présent de l'Église du millénaire, cet objectif « trace PROPHÉTIQUEMENT la tâche de l'avenir », car il reste encore, pour la réalisation d'une pleine communion, de prendre conscience de la médiation de l'alliance des Cœurs de Jésus et de Marie (Voir p. 543-544).

Une fois reconnue « l'intuition du *Cœur admirable* », voire « de toute l'œuvre de Jean Eudes », l'auteur décrit les trois cœurs distingués par Eudes en Jésus et en Marie : en chacun d'eux le « cœur corporel » est érigé en symbole de l'amour, tel celui que représente le « cœur spirituel », restreint tactiquement par Glotin au seul amour volontaire ; ensuite, en accord avec Eudes, il désigne par « le cœur divin » de Jésus une Personne divine, le Saint-Esprit, par contre il interprète faussement « le cœur divin » de Marie comme la « divinisation » de son âme par la grâce. (Sur ce point, voir plus loin ma critique) L'auteur demeure coi sur le problème sémantique que soulève sa rupture du processus de symbolisation : comment le cœur corporel peut-il symboliser les deux autres cœurs, le spirituel et le divin, assemblés ici en porte-à-faux ? Le cœur spirituel, tant celui de Jésus que celui de Marie, signifie bel et bien l'amour volontaire, mais la continuité symbolique n'est-elle pas rompue si aucun de leurs cœurs divins ne désigne directement l'amour divin, mais une Personne divine, dans le cas de Jésus et, dans celui de Marie, sa « divinisation » par la grâce ?

L'auteur porte une attention admirative à « la structure trinitaire » du *Cœur admirable*. Et pour cause, témoigne-t-il, « l'on rencontre dans la littérature mystique peu d'ouvrages qui regorgent d'une telle sève trinitaire » (p. 547). Il serait vain de compacter ici par un autre résumé le condensé extrême que l'auteur a fait des 12 livres qui se partagent le contenu du *Cœur admirable*. Il sera plus utile de présenter les choses autrement.

À son insu Glotin fait ressortir la démarche de l'exemplarisme, qui, inversant celle du symbolisme, présente d'abord le modèle avant d'évaluer le degré de ressemblance qu'il projette dans des imitations. (Pour plus de détails, voir plus loin) De fait Eudes situe dans les Personnes trinitaires les exemplaires de toutes les perfections, qui, projetées de manière exceptionnelle dans le cœur

de Marie, en font le plus beau reflet de la Trinité et le chef d'œuvre de la création. La sémiotique appelle « qualifications » ces perfections, repérables dans les prédicats statiques (les épithètes, les attributs) qui expriment des états de compétence, par exemple l'unité, la puissance, la sagesse, la bonté, la miséricorde, la justice, etc. (Voir Glotin, p. 547-549). Aux « qualifications » correspondent des « fonctions », lisibles dans les prédicats dynamiques (les verbes, les locutions verbales) qui manifestent la performance des sujets qualifiés. Ainsi du Père, qualifié Lumière « primitive et originale », jaillit une autre Lumière, qui est son Verbe ; en outre, étant aussi par état « tout Amour et toute Charité », il produit « la Charité éternelle et l'Amour personnel qui est le Saint-Esprit ». Le Fils de Dieu, « le fruit du Cœur adorable du Père éternel », produit, avec son Père, le Saint-Esprit. Celui-ci, « fruit [...] de l'amour infini du Père et du Fils », accomplit le mystère de la sainte Trinité (Voir Glotin, p. 549). Pour peindre ensuite les ressemblances analogiques du Cœur de Marie avec les qualifications et les fonctions des Personnes trinitaires, Eudes a recours à une imagerie opulente, biblique ou pas, puisée dans le monde naturel ou parmi les objets culturels fabriqués, perçus comme des « ombres », des « vestiges », des « traces », des « figures » ou des « préfigurations » de la beauté et du dynamisme du Cœur de Marie (Voir Glotin, p. 551-553).

À cette partie principale de mon compte rendu, je joins d'autres observations ou commentaires, susceptibles de favoriser une meilleure compréhension de cette étude sur le cœur eudésien.

Une lacune

Il est regrettable que la forte concentration de *La Bible du Cœur de Jésus* sur le *cœur amour* ait, dans ce cas précis, dissimulé son influence dans l'engendrement et l'exercice de deux autres passions dominantes, inséparables, manifestées dans *Le Cœur admirable* : la *miséricorde* et le *zèle* des Cœurs de Jésus et de Marie. Mes analyses récentes ont démontré l'existence d'une séquence passionnelle chez l'un et l'autre : leur amour suscite leur miséricorde, laquelle fait naître leur zèle. Leur ordre, unidirectionnel, est déterminé par la règle de présupposition logique : le zèle exige la présence préalable de la miséricorde, qui, de son côté, impose celle de l'amour. De plus, leur miséricorde s'articule en trois passions, aussi logiquement ordonnées : la *bonté*, la *pitié* et la *générosité* ; de même la définition de leur zèle comporte la succession de deux passions : l'attachement intense et le dévouement.

Procédures de triage et d'élagage des messages eudésiens

De la sélection faite par l'auteur des énoncés eudésiens qui correspondent à la catéchèse contemporaine résulte un apport précieux au « cœur du mystère chrétien », mais le soin qu'il apporte à cette opération ne l'incline-t-il pas à infléchir certains textes dans le sens de sa visée ou encore à écarter des éléments qu'il juge « périphériques par rapport à la foi » ?

Du point de vue rédactionnel, une critique s'impose. Bien sûr, tout auteur est libre de choisir le point de vue qui délimite son champ de vision, mais ne doit-il pas prévenir son lecteur, par des rappels opportuns, qu'une citation textuelle retenue par lui ne représente qu'un prélèvement partiel effectué sur un savoir plus étendu ? Toute coupure faite sans égard à l'ensemble textuel est préjudiciable à son intégrité sémantique. Par exemple, à la page 539 de *La Bible du Cœur de Jésus*, l'auteur réduit, sans le dire, la notion eudésienne de « cœur » : « La plupart des commentateurs de Jean Eudes, écrit-il, s'attardent longuement à la distinction qu'il fait des trois cœurs en Jésus, son cœur divin, son cœur spirituel et son cœur corporel [...] ». Puis voulant montrer la concordance de leurs significations respectives avec la catéchèse, il restreint la portée sémantique du cœur divin de Jésus à « l'amour divin qu'il a en commun avec le Père et le Saint-Esprit », celle de son cœur spirituel à « la charité infuse dans son âme » et celle de son cœur corporel à son « affectivité physiologique ». Telles que présentées, ces acceptions particulières du vocable « cœur » —certes capitales— sont pourtant étroitement restrictives de la théorie eudésienne des cœurs divin, spirituel et corporel de Jésus.

Sans avertissement non plus, la même réduction sémantique se reproduit à la page 545, où l'auteur amoindrit la polysémie du « cœur spirituel » eudésien en ne retenant que le sens de l'amour volontaire. On le voit bien quand il laisse Cl. Guillocheau limiter la dimension du « cœur spirituel » de Jésus « à la volonté, faculté spirituelle profondément enracinée dans l'affectivité [...] et à l'exercice de cette puissance, l'amour lui-même ». Au terme de la longue citation de 14 lignes, Glotin en sanctionne le contenu en concluant faussement : « Tel est ce qu'Eudes nomme le « cœur spirituel ». Ce rétrécissement tactique fausse la lecture d'autres occurrences du « cœur spirituel » et fait croire au lecteur que, dans la littérature eudésienne, le « cœur spirituel » n'occupe que le champ de l'amour. L'auteur de *La Bible du Cœur de Jésus* juge-t-il que la richesse polysémique du « cœur spirituel » de Jésus ou de Marie, que Jean Eudes inventorie soigneusement dans son *Cœur admirable*, fait partie des « éléments plus périphériques de la foi », alors que les nombreuses significations contextuelles du « cœur spirituel », à savoir l'âme profonde, l'intelligence, la volonté, la mémoire intellectuelle, l'amour proviennent du trésor terminologique de la Bible ou de la Tradition ?

Quant au « cœur divin » de Marie, Glotin le détourne carrément de sa définition eudésienne : « Le Cœur de Marie, affirme-t-il, ne peut être déclaré « divin » que par analogie car, à la différence de celui de son Fils, il n'est pas le cœur d'une Personne divine : il est le cœur d'une simple créature totalement investie par Dieu » (p. 539). Plus loin, l'erreur devient plus évidente : « Certes, seul Jésus a droit au Nom divin ; mais, puisque, selon saint Pierre, nous sommes tous appelés à devenir « *participants de la nature divine* », pourquoi refuser à celle qui fut l'Immaculée depuis sa conception d'avoir connu par grâce quelque chose de la divinisation que l'humanité de son Fils possédait par nature ? » (p. 546) Le faux sens est flagrant. Selon Eudes, le Cœur divin en Marie désigne, non pas l'une des composantes constitutives de sa personne, tels son cœur corporel ou son cœur spirituel, mais, résidant en elle, une Personne autre qu'elle-même, à savoir celle de son Fils Jésus et, par association, celle du Saint-Esprit. L'expression « Cœur divin » de Marie ne signifie donc pas que celle-ci, comme créature, possède un cœur *divinisé par la grâce*. (Cf. Jean Eudes, O. C. t. VI, *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*, p. 97-102).

Interruption subite d'une analyse en cours

Aux pages 528-530, l'auteur, dans une vigoureuse synthèse, résume l'essentiel du *Royaume de Jésus*, puis, aux pages 530-532, il en révèle les catégories sémantiques fondamentales : *possession*, *association*, *inclusion*, qui sous-tendent la manifestation discursive ultérieure. (La sémantique et la sémiotique enseignent, en effet, que tout discours postule l'existence d'un système sous-jacent, régisseur de son sens.) La longueur des développements réservés au *Royaume* témoigne de l'intérêt et de l'admiration portés par l'auteur à la spiritualité eudésienne, toutefois le lecteur attentif se demande à quelle fin utile relever avec précaution ces trois catégories profondes du *Royaume*, paru en 1637, si toutes trois n'influencent pas solidairement la formation de la théorie du cœur, advenue en 1648 et présentée dans son état de complétude en 1681. De fait, dans la suite de ses exposés — mises à part quelques mentions non accentuées des catégories *possession* et *association* —, Glotin privilégie la catégorie sémantique *inclusion*, dont il interrompt malheureusement l'analyse en omettant son articulation en ses deux composantes sémiques (= ses unités minimales de signification), à savoir *Englobant vs Englobé*. Dommage ! Une articulation comparative de la structure sémantique de la catégorie *inclusion* et du vocable *cœur*, qui la manifeste à la surface discursive, eût révélé 1- que « inclusion » et « cœur », bien que situées à des niveaux d'analyse de profondeur différente, sont l'un et l'autre articulés par les mêmes composantes *Englobant vs Englobé*, 2- que cette identité retrouvée dans deux niveaux d'analyse superposés, l'un abstrait, l'autre concret, génère

une forme symbolique inédite : au niveau discursif, en effet, *cœur* devient le symbole du système de l'*inclusion* qui lui est sous-jacent, 3- que seule l'articulation de la catégorie sémantique « inclusion » rend satisfaisante non seulement l'analyse de « l'inclusion réciproque » de Jésus et de Marie (fréquemment rappelée à juste titre dans *La Bible du Cœur de Jésus*), mais aussi la description des cœurs dans la Trinité.

Des affirmations à rectifier

Découvrant dans le *Royaume de Jésus* « sa fonction actuelle de récapitulation catéchétique du mystère chrétien », Glotin lui réserve une place de choix dans *La Bible du Cœur de Jésus*, quoiqu'il lui reproche une « réduction christique du mystère de Dieu » qui, croit-il, appelle une correction qui le rendît plus concordant avec la catéchèse ecclésiale. La dite déficience, dénoncée aux pages 528 et 532 de son livre, lui fut signalée par V. Blanchard, eudiste, auteur de l'article intitulé « Vie et Royaume de Jésus : éléments pédagogiques d'un traité » (p. 193-218), paru en 1988 dans l'ouvrage collectif *Le Royaume de Jésus. Saint Jean Eudes. Études*. Malgré sa qualité d'écriture, cet article contient deux affirmations contraires aux intentions de Jean Eudes. La première est l'appellation de « traité » donnée au *Royaume de Jésus*. La seconde, déduite de la première et endossée par Glotin, conclut qu'il existe dans le « traité » une « réduction christique du mystère de Dieu ». La réfutation de la première affirmation réduira à néant la seconde.

1- *Le Royaume de Jésus n'est pas un traité*

À l'entrée TRAITÉ, le dictionnaire *Robert* donne cette définition : « Ouvrage didactique où est exposé d'une manière systématique un sujet ou un ensemble de sujets concernant une matière ». Telle n'est pas la forme pédagogique donnée au *Royaume*. Dans son introduction à *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, le théologien Charles Lebrun écrit, à la page 54 : « [Cet ouvrage] est surtout un *manuel pratique* où la théorie ne trouve place que dans la mesure nécessaire pour légitimer les enseignements pratiques de l'auteur ». À la page 57, il confirme sa déclaration : « Au fond, le *Royaume de Jésus* n'est qu'un *manuel d'initiation* à la vie chrétienne, mais si simple et si pratique qu'il est accessible à toutes les âmes de bonne volonté ». Un jugement corroboré par Louis Cognet dans son *Histoire de la spiritualité chrétienne*, t. III, *La Spiritualité moderne*, p. 408 : « Le *Royaume de Jésus* n'était nullement un traité spéculatif, mais un *manuel pratique* de la vie chrétienne où le public pieux pouvait trouver des exercices pour les divers moments et les circonstances de l'existence quotidienne, aussi bien que des considérations sur les vertus et les dévotions, lesquelles sont disposées suivant

un plan, il faut l'avouer, *fort peu organique* » (c'est moi qui souligne par l'italique). De toute évidence, si Eudes avait voulu procéder de « manière systématique » dans la composition de son livre, il n'en aurait pas découpé le contenu avec des rubriques d'ordre temporel, mais avec des « divisions formelles », suivant l'expression de Louis Cognet.

2- *Par suite il n'existe pas dans le Royaume de Jésus de « réduction christique du mystère de Dieu »*

En assimilant le *Royaume de Jésus* à un « traité », Blanchard ne pouvait qu'y constater l'absence d'éléments théoriques attendus. Il aurait préféré que Jean Eudes se montrât plus bérullien en manifestant suffisamment « l'ouverture transcendantale de la spiritualité christocentrique du traité » ou encore « en faisant mieux valoir, et plus souvent, la grandeur de Dieu [et] le rôle sacerdotal de Jésus, parfait religieux » (Blanchard, p. 217 et 218). De son côté, Glotin, renforçant cette critique, dit craindre « qu'une *si forte réduction christique du mystère de Dieu* ne manifeste pas suffisamment « l'ouverture » trinitaire qui était pourtant celle du bérullisme ». De là sa mise en garde : « [...] la spiritualité typiquement eudésienne aurait tort de ne pas valoriser aujourd'hui, en regard du *Royaume*, le pôle terminal de la pensée du fondateur : c'est seulement le *Cœur admirable*, en effet, qui restitue à chacune des Personnes divines la plénitude de son rôle dans le projet mystique » (Glotin, p. 532). À quoi il faut répondre qu'il n'appartient pas au lecteur de « corriger » l'intentionnalité qui oriente et dirige le plan de l'œuvre d'un auteur. Or, à des fins de stratégie pastorale, Eudes, dans son *Royaume*, a choisi de centrer son discours sur Jésus pour le former dans les âmes jusqu'à ce que se réalise entre lui et chacune d'elles une inclusion mystique réciproque qui n'advient que par la mutualité de l'amour.

Cette polarisation pastorale sur Jésus, Eudes l'a clairement justifiée dans la *Préface* de son livre (p. 91 et 92) : « Je l'appelle premièrement *La vie de Jésus dans les âmes chrétiennes*, parce que son premier et principal but est de faire voir [comment] Jésus doit être vivant dans tous les chrétiens ; [comment ils] ne sont en la terre que pour y continuer la très sainte vie que Jésus y a menée autrefois ; et [comment] la plus grande affaire et la principale occupation d'un chrétien doit être de travailler à former et à établir Jésus dedans soi [...]. Je le nomme en second lieu *Le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, parce que son dessein est, non seulement de vous proposer des moyens très suaves et très efficaces pour former et faire vivre saintement Jésus en vous, mais aussi pour l'y faire régner pleinement ». À la dernière page de son livre (p. 566), Eudes, après avoir répété la maxime de saint Paul : « *Omnia in omnibus*, Jésus est tout en toutes choses ! », insiste sur la focalisation de son livre sur Jésus :

« Qu'on n'y voie [dans ce « petit ouvrage »] rien que Jésus, qu'on n'y cherche que Jésus, qu'on n'y trouve que Jésus. » Faut-il pour autant conclure à une « réduction christique du mystère de Dieu » ? Dans son compte rendu de l'ouvrage collectif *Le Royaume de Jésus. Saint Jean Eudes. Études*, le théologien jésuite, Jean-Marc Dufort, réplique à propos de la critique de Blanchard : « Si « réduction » il y a, elle peut en tout cas s'autoriser de bien des noms dans l'Église, à commencer par ceux de saint Jean et de saint Paul » (*Science et Esprit*, volume XLI, octobre-décembre 1989, fascicule 3, p. 393). Voici pourtant l'argument péremptoire : la décision de Jean Eudes de ne pas déployer, dans l'œuvre de 1637, les attributs divins appropriés aux Personnes trinitaires — alors qu'il le fera amplement dans le *Cœur admirable* (1681) —, tient tout simplement à son souci de préserver la cohérence du plan tracé par lui.

L'insuffisance, à tort regrettée, d'une meilleure accommodation du « trinitaire et du christique » dans le *Royaume, La Bible du Cœur de Jésus* a cru la réparer en s'appuyant sur l'édition de 1662, additionnée d'une 8^e Partie composée de deux opuscules, indissociables selon Eudes, à savoir *Méditations sur l'humilité* et *Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu*, ce dernier ouvrage évoquant de façon explicite les attributs divins appropriés aux Personnes trinitaires. Glotin interprète cet ajout comme une correction apportée par Eudes à son édition de 1637, ce qui, cette fois, lui permet de conclure : « De quelque manière qu'on l'envisage, la dynamique du *Royaume* est inséparablement christique et trinitaire » (p. 536). Hélas ! cette conclusion est inadéquate, car, de l'avis des éditeurs de Jean Eudes, ni les *Méditations* ni les *Entretiens* « ne font corps » avec les autres parties du *Royaume*, et « même en compromettent l'unité ». Aussi les ont-ils reportés au tome II des *Œuvres complètes*. (Cf. C. Lebrun, Introduction au *Royaume de Jésus*, dans le tome I des *Œuvres complètes* de Jean Eudes, p. 75)

3- Autre conséquence de l'erreur initiale dénoncée

À la page 527 de son livre, Glotin écrit : « Selon qu'on privilégie l'œuvre de 1637 [*La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*] ou celle de la maturité [*Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*, 1681], l'interprétation actuelle de saint Jean Eudes semble osciller entre l'un et l'autre pôle de ses maîtres ouvrages ». Pourtant leur comparaison stoppe tout mouvement d'oscillation, étant donné que ni les objectifs de chacune des œuvres nommées ni la méthode d'exposition adaptée à chacune d'elles ni la structuration de leur matière respective ni la catégorie des destinataires ciblés ne permettent une opposition polaire entre ces deux maîtres livres. Le *Royaume*, a-t-on vu, est un *manuel pratique* à l'usage de tous les chrétiens

formant le corps mystique dont Jésus est la tête. Une fois bien établie cette *relation de contiguïté* de Jésus avec les chrétiens, le *Royaume* l'approfondit en enseignant comment chacun d'eux peut encore progresser en établissant avec Jésus une *relation d'inclusion* mystique réciproque. Il s'agit donc de la construction évolutive d'un royaume spirituel. Par contre *Le Cœur admirable* est un *traité* doctrinal et documentaire spécialisé, consacré à la description du prototype de l'inclusion mystique réciproque réalisée par la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, avec une insistance marquée sur les rapports intimes que cette inclusion parfaite entretient avec les cœurs des Personnes trinitaires. À cet égard le *Royaume* et le *Cœur admirable* ne s'opposent pas comme deux pôles entre lesquels oscillerait la piété eudésienne, puisqu'il n'existe pas entre ces deux œuvres une *relation polaire de contrariété*, mais une *relation de continuité*, telle qu'elle existe entre une *imitation* en cours d'évolution, et le *modèle* admiré. La publication par Eudes de *La dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la Bienheureuse Vierge Marie* (1648, surtout l'édition de 1650), en actualisant au maximum les virtualités sémantiques du vocable figuratif *cœur*, exhibait l'archétype de l'inclusion mystique réciproque dont le *Royaume* s'efforçait de produire des *imitations* dans un programme chrétien en devenir. Le *Cœur admirable*, parue en 1681, est l'expansion magistrale de l'édition de 1650 et il se signale 1- par un rappel insistant de *l'unité dans la diversité* des trois cœurs en Marie, des trois cœurs en Jésus et entre eux tous ensemble (Voir Glotin, p. 541-545), 2- par l'attention à formuler pour « chacune des Personnes divines la plénitude de son rôle dans le projet mystique » (Glotin, p. 532; 547-549), 3- par l'étalement, sous forme d'amples tableaux et de métaphores multiples, des qualifications et des fonctions du cœur de Marie (Glotin, p. 551-553).

Deux approches du savoir : le symbolisme et l'exemplarisme

Il faut savoir gré à l'auteur de *La Bible du Cœur de Jésus* d'avoir souligné l'originalité du *Cœur admirable* et son actualité comme « spiritualité pour le millénaire » (p. 543-545). J'observe pourtant que la méthode d'exposition de l'auteur, centrée sur les concordances du *Cœur admirable* avec « une catéchèse d'essence kérygmatische », a pour effet de gommer la distinction des deux voies empruntées par Eudes dans l'exposé de sa mystique des cœurs, le symbolisme et l'exemplarisme. Je les rapproche pour mieux les comparer.

1- Le symbolisme facilite l'accès à la connaissance en se servant du figuratif concret pour concevoir et exprimer ce qui est abstrait ou mystérieux. Dans le cas présent, le cœur de chair de Jésus ou de Marie est un élément figuratif, concret et sensible, sur lequel s'appuie l'esprit pour « figurativiser » une réalité abstraite, tel leur intérieur spirituel, ou encore une Personne divine

résidante en eux. Le vocable *cœur*, au sens de *inclusion*, ayant pour composantes, selon les contextes, ou l'unité de sens *Englobant* ou celle de *Englobé*, il est conforme au fonctionnement de l'esprit humain de partir de l'inclusion corporelle, figurative et concrète, représentée par le corps (*Englobant*) et le cœur de chair (*Englobé*) en lui, pour accéder aux inclusions plus intérieures, humaines et divines. Celles-ci seront toutes désignées par le nom métaphorique de *cœur*, et le cœur de chair leur servira de symbole apte à les évoquer. Ce mouvement ascendant de la pensée est courant dans le *Cœur admirable* ; il l'est aussi dans *La Bible du Cœur de Jésus* qui exploite « la symbolique du cœur », en s'y restreignant.

2- Il existe une démarche inverse de l'esprit que dirige la théorie de l'exemplarisme, inspiré par le néoplatonisme des mystiques rhéno-flamands et auquel le bérullisme est suspendu. Le bérullien Eudes l'applique à son univers des cœurs, les uns éternels, les autres créés, en les ordonnant en hiérarchies solidarisées par l'unité, quelle que soit leur diversité. Dès lors les inclusions hiérarchisées, revêtues du nom de *cœur*, forme une échelle analogique d'exemplaires et d'imitations, de telle sorte qu'une inclusion analogue à son exemplaire précédent serve à son tour de modèle à une autre qui l'imité.

Au sommet de cette échelle mystique, au sein de la Trinité, se situent les exemplaires suprêmes des inclusions : le Fils de Dieu, à titre d'*Englobé* aimé de son Père, son *Englobant*, est appelé le « cœur » du Père ; le Saint-Esprit, étant l'*Englobé* aimé du Père et du Fils, ses *Englobants*, reçoit le nom de « cœur » du Père et du Fils ; enfin l'amour divin, un *Englobé* commun au Père, au Fils et au Saint-Esprit, ses *Englobants*, est nommé par métaphore le « cœur » de la Trinité . En projetant *ad extra* leurs perfections munies de leur dynamisme, ces cœurs prototypes assurent leur diffusion et leur expansion dans des cœurs imitateurs.

Dans l'ordre hiérarchique des cœurs, celui du Verbe incarné est à la fois la plus prestigieuse projection hors de la Trinité et le modèle de tous les cœurs humains. Vu comme *Englobant*, Jésus contient un *Englobé* divin, infini en perfections, c'est le Saint-Esprit, appelé métaphoriquement son « cœur divin ». En dépendance de cet exemplaire divin, il existe en Jésus un *Englobant*, à savoir son humanité, dont l'*Englobé*, son âme et ses facultés, surtout son amour, reçoit par métaphore le nom de « cœur spirituel », une parfaite image des perfections divines. Enfin le corps de Jésus, perçu comme *Englobant*, renferme un *Englobé*, son cœur de chair, dont les sentiments et les passions s'harmonisent avec son « cœur spirituel ». (Voir un bel exemple d'application de l'exemplarisme dans Jean Eudes, *O. C.* tome 8, p. 344-347)

D'une inclusion à l'autre, en descendant l'échelle analogique, on arrive au cœur de Marie, la plus fidèle reproduction du cœur de son Fils Jésus. Sous l'aspect d'*Englobant*, Marie est la résidence de Jésus, son *Englobé*, par suite lexicalisé son « cœur divin ». Au niveau spirituel humain, elle est un *Englobant* auquel correspond un *Englobé* représenté par son âme avec ses facultés et principalement son amour, le tout dénommé par métaphore son « cœur spirituel ». Au niveau corporel, dans la poitrine de Marie (*l'Englobant*) vit un cœur de chair (*l'Englobé*) entièrement soumis au contrôle exercé par ses cœurs divin et spirituel.

Au bas de l'échelle analogique des cœurs se trouve le cœur de l'homme, l'ultime destinataire des dons divins. C'est un cœur articulé lui aussi en trois cœurs : un cœur divin (Jésus résidant au plus intime de l'homme), un cœur spirituel (dont le contenu est formé par l'âme et ses facultés, imprégnées d'amour), un cœur corporel (le cœur de chair qui palpite dans son corps). La fonction d'imitation du cœur de l'homme est de se modeler sur celui de son exemplaire immédiat, le cœur de Marie, lui-même joint à son exemplaire, le cœur de Jésus, par une inclusion mystique réciproque.

En somme l'analyse interne du *Cœur admirable* montre bien sa conformité avec la théorie de l'exemplarisme qui, pour faire ressortir la comparabilité des cœurs, en recherche continûment les similitudes, et non les « effacements » hiérarchiques dûs à leurs différences. Aussi trouvera-t-on discordant le passage où *La Bible du Cœur de Jésus* affirme que « [...] Jésus, qui est le « cœur du Cœur de Marie » s'efface devant l'Esprit Saint, qui est le vrai « cœur de Jésus », lequel s'efface à son tour devant le cœur de la Trinité [...] » (Glotin, p. 546-547).

Distinguer « eudésien » et « eudiste »

L'auteur de *La Bible du Cœur de Jésus* emploie couramment l'adjectif « eudésien », mais il lui arrive de l'échanger sans raison avec celui de « eudiste » (Cf. p. 532, 545, 551, 553, 612). Dans ma thèse de doctorat, publiée en 1976 aux Presses de l'Université du Québec, sous le titre *La structure sémantique. Le lexème cœur dans l'œuvre de Jean Eudes*, j'ai évité toute confusion avec l'histoire, les institutions, les communautés et les activités de la Congrégation des Eudistes en forgeant le néologisme « eudésien », réservé strictement à la désignation de ce qui appartient proprement à Jean Eudes, v.g. son histoire personnelle, ses écrits, son style, etc.

Conclusion

La justesse des propos tenus sur Eudes par l'auteur de *La Bible du Cœur de Jésus* se mesure à leur conformité avec l'objectif principal visé : dégager du

discours eudésien sur « cœur » sa « fonction actuelle de récapitulation catéchétique du mystère chrétien » (Glotin, p. 25). Le succès obtenu est remarquable ; il résulte de la rigueur méthodologique de l'auteur, de son savoir multidisciplinaire et de son zèle à approfondir et à diffuser la catéchèse.

Ainsi ramené au devant de la scène religieuse, en ce début du 3^e millénaire, saint Jean Eudes programme encore le succès de l'action : « [...] c'est seulement à partir de [lui], affirme Glotin, que le développement moderne de la spiritualité permettrait d'intégrer pleinement Marie à une catéchèse d'essence kérygmatique, de par une volonté de plus en plus affirmée de recentrage autour du double symbole du « Cœur de Jésus et de Marie » (p. 702).

« Encore si méconnue », l'intuition eudésienne ne contient pas moins la promesse d'un bel avenir : « [...] à partir de la notion d'*inclusion réciproque* des Cœurs de Jésus et de Marie, prédit Glotin, l'on verra se développer de plus en plus une vision du mystère rédempteur qui ira chercher sa source jusque dans la communion trinitaire elle-même afin de mettre l'Église à même d'être, grâce à la synergie amoureuse de ces deux « cœurs », plus rapidement « consommée dans l'Unité » (p. 612).

Clément Legaré
Trois-Rivières

P. S. Une correction : Sur le site internet, chapitre 10, à la note numérotée 36 @ « Le temps » chez Eudes, la référence est inexacte et incomplète. D'une part, le renvoi (1) ne mentionne que *Legaré, 135*, alors qu'il faudrait citer ainsi la référence : Clément Legaré, « Les structures profondes et de surface du *Royaume de Jésus* » dans *Le Royaume de Jésus*. Saint Jean Eudes, Montréal, Éd. Paulines, 1988, p.134-135. D'autre part, le paragraphe qui suit, placé aussi entre guillemets, est tiré du même article à la *page 135, note 5*. Cela n'a pas été mentionné.